

Lumière sur l'action valable ?



Toutes les photographies sont de notre ami Daniel Hagen de Zürich.

“ Mon pauvre Jean-Luc, qu’as-tu fait de réellement valable ? Mon pauvre Jean-Luc, qu’as-tu fait réellement pour les autres ? Mon pauvre Jean-Luc regarde-toi, regarde-toi et regarde devant toi, tu verras que la richesse est là, là en toi et devant toi, ce dont tu as réellement besoin ce sont les autres, les autres pour leur apporter ce que tu peux et qu’ils puissent t’apporter ce qu’ils peuvent.

Les sujets traités dans ces quelques pages sont liés à mon expérience de l'action valable, ce sont des interprétations conditionnées par les limites de mes expériences et mes difficultés à les raconter, et en aucun cas il ne faut les confondre avec des explications. C'est avec une certaine audace que je me permets d'écrire sur "l'action valable", compte tenu de la vie que je mène. Je précise que j'introduis déjà le sujet des actions valables dans les textes appelés "Considération sur l'office" et "Éveil et unité". Ce qui suit ressemble à des croquis grossiers qui cherchent à illustrer le chemin escarpé que j'ai choisi de suivre, une quête que j'approfondis avec d'autres, une quête parsemée de difficultés et de significations qui me guident. Je cherche à partager cette recherche pleine de doutes, d'échecs et de moments inoubliables.

Je me répète sûrement d'un écrit à l'autre, mais cela est peut-être dû à mon obsession pour certain sujet. Le mettre noir sur blanc m'aide à ordonner et intégrer plus profondément cette spiritualité que je fais mienne.

De plus, je suis bien conscient que la recherche, l'approfondissent et l'écriture sur un sujet quel qu'il soit, provoque une certaine identification. Voilà donc en partie mes raisons de commenter l'action valable en relation avec *Le Message de Silo*.

(Ces lignes sont ponctuées de prise de vue d'une beauté troublante, c'est le travail d'un ami qui a été capable de donner signification à l'insignifiant, la rencontre entre deux gouttes d'eau).

Entrons dans le vif du sujet, par ces deux questions :

Comment je me sens dans "le faire" ? Mes actions ont-elles du sens ?

Depuis longtemps, tout ce que je fais de mes journées sont des "obligations" que je finis par assimiler à de la souffrance et, par compensation, j'utilise mon temps libre pour les divertissements et le repos que j'associe au plaisir. Mon quotidien, comme un pendule, se balance parfois plus fort et plus vite, du plaisir de la distraction, vers la souffrance des obligations. Il m'est apparu évident que depuis ce balancement il m'est difficile de différencier la contradiction de l'action valable et unitive.

De plus, ce va-et-vient entre tension et détente s'alimente mutuellement pour combler une sorte de vide, qui souvent me semble désagréable et presque pire quand les obligations ou les distractions s'arrêtent.

J'ai donc commencé par réviser mon quotidien, rapidement chaque soir, en décrivant les actions unitives et contradictoires, pour être plus conscient de ce que je fais. J'ai vite remarqué que l'action et l'attention se nourrissent mutuellement dans ce simple travail de révision. Je me suis souvent posé la question suivante :

« Qu'est ce que j'ai fait de bon et de moins bon aujourd'hui en vue d'être meilleur demain? »

Prenons un exemple : je sers le café aux personnes qui m'entourent.

Le premier constat auquel je suis parvenu, c'est qu'une action tournée vers les autres peut avoir des goûts différents, une certaine polarité, négative, neutre ou positive : de sacrifice (forcée), de revanche (compensatoire), de calcul (expectative), indifférente (neutre) ou elle peut être valable (unitive) suivant la disposition et l'emplacement que j'ai pour l'accomplir, et tout cela juste en servant un café !!!



L'action, pour être valable, doit s'accompagner de trois indicateurs que j'ai besoin d'identifier.

Le désir de répéter

J'ai envie de recommencer, ce n'est pas le même acte en boucle, c'est inconcevable parce que les situations évoluent, les contextes changent, mon emplacement, mes états d'âme et les moments sont différents. c'est plutôt un certain type d'action que je veux refaire.

La mémoire a un rôle prédominant dans la répétition. J'ai observé que les actes unitifs ou contradictoires cherchent à se répéter. Quand la mémoire est obstruée par les souffrances passées et les regrets, elle ne joue pas pleinement son rôle comme dans l'évocation de souvenir positif ou dans l'apprentissage de ses erreurs. Donc ce désir de répéter est lié au fait de graver, d'enregistrer l'expérience, et espérons-le le mieux possible, pour que la mémoire joue son rôle le plus positif. En ce sens j'essaie de remercier en mon intérieur lorsque je me sens bien, pour graver et mettre en mémoire afin de pouvoir évoquer ensuite si besoin est.

La croissance intérieure

Je respire mieux, mes émotions sont positives et stables, je me bonifie, je grandis - ou quelque chose grandit - je suis plus fort, plus léger. Je me sens bien, ici et maintenant. C'est parfois parce que je me dépasse ou que je surmonte une difficulté. Je me sens plus solide à l'intérieur, il n'y a aucun doute, il y a un plus. je sens pleinement que "tout est bien". Les situations s'améliorent. Mon niveau d'attention est bon, je comprends ce qui m'arrive. La croissance intérieure est liée à ma disponibilité intérieure. Il faut de la place pour grandir !

La sensation de continuité dans le temps

Lorsque j'ai pu vérifier par la suite que mon action a été valable, je n'ai eu aucun regret et j'ai envie de continuer dans cette voie, parce qu'il n'y a eu aucune mauvaise conséquence, bien au contraire. Que l'on se comprenne bien, mauvaise conséquence ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu de difficultés ou d'échecs, mais à peine quittée cette situation, cette activité, une nouvelle porte s'ouvre, des opportunités et des possibilités apparaissent, je vois le futur... cet indicateur est pour moi le plus subtil et le plus important des trois.

Ces trois indicateurs ont pour point commun mes temps de conscience, le premier dans la mémoire, le deuxième dans la sensation présente et le troisième dans l'imagination. L'action valable unit mes temps de conscience avec le monde qui m'entoure. Cela n'est pas si simple pour moi d'être conscient de ces trois indicateurs, mais avec cette union entre ce qui s'est passé, comment je me sens et ce que j'aimerais faire bientôt, tout est plus facile à identifier.

De sorte que pendant ces expériences, lorsqu'elles sont véritablement valables et contiennent ces trois attributs, je n'ai aucune trace de souffrance mentale. J'ai remarqué comment les mauvais souvenirs peuvent envenimer le futur, les irritations présentes se gravent immédiatement en mémoire, ou des images d'un futur sombre affectent la sensation

du présent. Il ne m'est pas difficile de comprendre que je peux procéder à l'inverse. C'est exactement le cas avec l'action dite valable.



Reconnaitre la contradiction

C'est la contradiction qui me fait souffrir, et la dépasser est sans conteste une action valable. Mes actions contradictoires "légères" répétées et répétées au quotidien ont des effets dévastateurs, elles se cachent dans des petits rituels, comme certaines dépendances sensorielles dont parfois je ne suis pas fier. Toutes ces petites manies, ces petites préférences, ces habitudes, finissent par m'enfermer. Quand je fais la description d'une journée type, il y a de quoi en rire. La plus ridicule et la moins grave de toutes est peut-être quand je cherche ma tasse préférée le matin dans un placard où il y a au moins trente tasses, pour que le café soit meilleur bien sûr.

L'action contradictoire divise et me fatigue l'âme. Il y a une frontière entre l'action obscure et l'action lumineuse, et la palette de couleurs des états d'âme est riche et changeante. Parfois je me représente l'âme comme une lumière composée de couleurs changeantes à

souhait, comme la composition d'un peintre qui, avec ces quelques couleurs primaires, est capable de créer des nuances infinies. Je sens bien que je désire profondément que ma vie grandisse puisque c'est son sens, j'aimerais que la réalité s'illumine et que les couleurs soient parfois plus chaudes et plus joyeuses, mais l'action contradictoire, comme une trahison envers moi-même, continue d'agir comme une couche de gris.

Si dans ma vie, ou dans une situation particulière, j'ai la sensation de me retrouver au même point, c'est qu'il y a contradiction, c'est un cercle vicieux. Il n'y a pas de sens réel, c'est un faux chemin si l'histoire se répète. Dans ce "grand labyrinthe de la vie", je suis déjà passé par là, je tourne donc en rond, et ça me coûte de le reconnaître, si de surcroît j'ai la naïveté de croire que ce n'est pas important que la contradiction reste en moi, que je vais l'avalier et la digérer !

Mais à quel point mes actions, contradictoires ou valables, continuent d'agir ? Où et quand leurs conséquences s'arrêtent-elles ? Comment chaque action en amène une autre jusqu'à créer des réactions en chaîne ? J'ai parfois l'impression que toute pensée, tout sentiment, toute action, créent en permanence des réactions en chaîne et c'est ce que j'aimerais mieux comprendre et discuter avec d'autres.

Ma quête d'unité c'est aussi ne pas contaminer les autres avec mes contradictions. Mon chemin peut se symboliser en un fil d'équilibriste qui va d'un point obscur à un point lumineux, je me vois tentant quelques pas, instables et maladroits, puis tomber, remonter sur le fil, parfois me décourager, mais ne jamais abandonner.

Il faut ajouter à mes contradictions toutes celles qui m'entourent et que je n'ai pas choisies, force est de reconnaître que cela fait beaucoup... Pour ma part, sans même bouger, sans action, voici quelques unes de mes contradictions : ressasser de mauvais souvenirs, être trop facilement irritable, imaginer le pire dès qu'une nouvelle situation se présente, remettre à plus tard des choses importantes à faire, m'abrutir devant un écran, et le tout sans bouger ! Voilà quelques unes de mes contradictions quotidiennes. Le problème est qu'elles se répètent encore et encore automatiquement comme une machine qui reproduit toujours la même forme. Pour reconnaître ma contradiction, j'observe cette forme mentale en action qui reproduit inlassablement les mêmes façons de faire, de sentir ou de penser.

J'ai découvert récemment que beaucoup de mes contradictions viennent d'un emplacement mental et d'un point qui agit comme un trou noir et qui avale tout, c'est dans cette attitude mentale et affective que je me reconnais par dessus tout. Je suis très reconnaissant d'avoir découvert que ma souffrance et ma contradiction ont un "point d'émission" qui correspond à une "façon d'être et de sentir", et qu'il me suffit de me placer autrement pour moins souffrir et de fait moins faire souffrir les autres.

Confusion et contradiction.

Tout ce que je décide de faire ou ne pas faire oriente ma vie et lui donne un certain sens. Quand j'ai du mal à me décider pour telle ou telle chose, que je me sens tiraillé, divisé, et que je prends telle ou telle décision, je finis par regretter. C'est le propre de ma confusion où mes désirs s'opposent. Cela m'arrive quand mes projets ne sont pas clairs, ou qu'ils sont déjà en train de dévier. En fait, c'est le cas quand mes priorités s'inversent. Actuellement, dans ce contexte social d'immédiateté permanente, je confonds facilement urgence et priorité. La confusion est souvent l'entrée dans le cercle vicieux de la contradiction par le simple fait que d'autres possibilités apparaissent alors que je n'ai pas mené à bien ce que je me suis proposé.

Il existe une certaine force intérieure qui accompagne n'importe quel acte, cette force intérieure à trois caractéristiques distinctes : une capacité de sélection, une sorte de choix sans zapping que j'apparente au soin ; une capacité d'adhésion ou de rejet, que j'apparente à la permanence, sans rester scotché ; et une force de charge ou d'intensité sans attentes démesurées, que j'apparente au tonus. Ma confusion vient en partie d'une disproportion de ces trois curseurs (sélection, adhésion, intensité, ou soin, permanence, et tonus) que je reconnais comme des qualités que tout le monde a besoin de développer harmonieusement et qui sont indissociables pour mener à bien le moindre petit projet, jusqu'au plus grand, sa propre vie.

La déviation de projet est un échec et je n'ai pas d'autre issue que de faire une pause pour revoir mes plans. Pendant cette pause, une sorte de silence m'est nécessaire. J'apprends peu à peu à moins fuir ces moments de silence.

C'est dans ce silence profond que j'ai découvert le surgissement des meilleures actions valables.

La nécessité et le sens des priorités.

Voilà un exemple banal d'inversion de priorités :

Si je ne mange que par plaisir - ce qui est souvent mon cas - ou par obligation - peut-être le cas pour d'autres - et que j'oublie que manger est une nécessité pour la vigueur du corps, que j'aime ou pas manger, mon corps a réellement besoin d'aliments sains et dans une certaine proportion pour rester vigoureux. La priorité, c'est manger pour être physiquement bien.

Si l'activité spirituelle est pour moi devenue vitale et d'une grande nécessité comme je le prétends, j'ai réellement besoin de nourrir l'esprit d'aliments saints que je n'aime pas forcément mais qui sont bons pour se renforcer.

J'ai lancé mon intention vers la transcendance parce que je crois sincèrement qu'il n'y a aucun sens à la vie si tout se termine avec la mort. J'en ai des intuitions fortes.

L'immortalité et l'action valable sont les deux faces d'une même pièce, comme la contradiction et la mort de l'esprit le sont aussi.

S'approcher de la nécessité, c'est retirer peu à peu ce qui est superflu, ce dont je n'ai pas besoin, par exemple : m'énerver pour rien ou d'être de mauvaise humeur, toute personne de bon sens dirait que ça n'est pas une nécessité, ça n'est pas prioritaire. Donc je m'approche de la nécessité, pas à pas, en écartant les pensées, les états d'âme, les comportements ou encore les situations qui ne servent pas, qui ne sont pas prioritaires.

Je perds le sens quand s'inversent mes priorités, c'est net quand je préfère me divertir plutôt que de m'occuper de ce qui est vital. Je fuis trop souvent et cela à des conséquences préjudiciables. Je retrouve le sens quand je fais ce qui est nécessaire en priorité numéro un et aussi pour avoir un maximum d'énergie pour les choses dites secondaires et moins vitales. Faire ce qui est nécessaire est la base de l'action valable. Par exemple en ce moment, c'est mieux que je remplisse le frigo avant d'écrire de la poésie même si écrire est ce qu'il y a de plus important pour moi, et j'irais voir mes amis après avoir écrit, même si en général les amis passent avant tout. La nécessité, c'est un ordre dans un ensemble en ayant très clair qu'il y a des nécessités temporaires et d'autres intemporelles.



La fondamentale erreur de calcul.

Croire que recevoir est meilleur que donner

Quand j'agis pour que les autres se sentent bien, surtout les personnes qui m'entourent, l'atmosphère générale est meilleure, et par effet indirect cela agit sur moi. C'est pour cela que donner est meilleur que recevoir. Il m'est difficile de me sentir bien dans une mauvaise ambiance ou à côté d'un proche qui est de mauvaise humeur, et à l'inverse je vais difficilement me sentir mal quand mon entourage est jovial. L'individualisme est si puissant à notre époque que l'ambiance générale n'a pas d'importance. L'égoïsme ou l'enfermement me fait perdre la vision ample, je ne vois plus les contextes larges. La bonne ambiance si nécessaire, dont nous avons tous besoin, est générée par notre affection mutuelle. Même quand nos opinions ou nos croyances divergent, restons amis ! J'ai fait plusieurs fois l'expérience de passer du temps avec un groupe de personnes. Si la majorité des personnes ne pense qu'à elle, ou si la majorité des personnes pense à l'ensemble, "le gain" est incomparable.

Attentif, aimer, donner : (le déplacement du moi)

Comme je dis au début, l'attention et l'action valable sont très liées. Mais comment ?

Je ne peux pas maintenir mon attention très longtemps sur quelque chose que je ne supporte pas, ou pour lequel j'ai du dégoût. Par contre les choses et les gens que j'aime, je peux les contempler sans effort, un peu comme quand je contemple et entretiens un feu de cheminée pendant une soirée d'hiver. Ce sentiment a une importance fondamentale dans le maintien de mon niveau d'attention dont j'ai tant besoin pour l'éveil et la croissance intérieure. De plus, le même phénomène agit avec moi-même, si je prétends maintenir une "conscience de soi", un minimum d'amour est nécessaire pour ce que je suis, pour ma situation et ce que je fais.

Si je n'aime pas les gens, je suis incapable de donner, tout ne sera que calcul ou sacrifice. Quand j'observe des parents aimants avec leurs enfants, ils donnent sans compter et parfois en recevant de l'ingratitude, mais ils continuent. J'aime cette attitude, cet amour inconditionnel qui motive le don. Si je veux vraiment apporter aux autres, je dois apprendre à aimer, c'est la clé. Quand j'essaie d'apporter aux autres, je "m'oublie" et cet oubli est la base du travail spirituel, qui demande de "déplacer le moi" du centre des préoccupations.

Apprendre à aimer, c'est apprendre à donner avec un certain niveau d'attention.

Je fais facilement attention à ceux que j'aime, c'est aussi pour cela que je veux apprendre à aimer. Aimer la réalité, c'est y être attentif sans se forcer. L'attention - ou l'éveil - est une des bases de mon chemin spirituel, peut-être bien la plus importante, car sans elle tout me paraît obscur. Sans cette attention, je recule, je suis attrapé par ce qui m'arrive, pris par les événements, tellement attrapé que c'est ce qui m'arrive qui me possède, je suis en quelque sorte, possédé. Mais quand je ne suis pas attrapé, que mon attention est élevée, je peux par exemple distinguer la critique charitable du jugement, l'autocritique de la culpabilité, l'humilité de la dévalorisation et la gentillesse de l'obéissance.



L'atmosphère, le sens cénesthésique et l'affectivité.

Je porte une attention toute particulière au climat mental et à la cénesthésie dans le développement de l'action valable. La représentation cénesthésique de mon propre corps : la chaleur, la couleur, la fluidité, la souplesse, la représentation de l'ensemble du corps. C'est à travers la cénesthésie, la sensation de l'intra-corps, que j'ai des indicateurs de tension, d'états d'âme, mais aussi de compréhension et d'unité. Je peux être conscient de mon âme. La prise de conscience de ce double et une attention maintenue sur la représentation de l'énergie intérieure simultanément à l'attention aux autres m'ont permis de faire l'expérience de l'esprit. Je veille un feu intérieur en l'alimentant d'action valable jusqu'à ce que ce feu atteigne un seuil que je ressens comme étant "auto-alimenté", comme

le fait une étoile qui puise son énergie à l'intérieur d'elle-même et de sa situation pour produire sa propre lumière ; c'est à ce moment que l'esprit apparaît.

Le guide intérieur (la substitution du moi)

Tout le monde a au moins une fois fait une sorte de vœu face à un problème pénible, ou entamé une sorte de dialogue intérieur profond, ou encore ressenti une sorte de protection dans une situation périlleuse, ou même juste été saisi par une présence. Ce sont ces phénomènes difficiles à s'expliquer que je veux apprendre à ne pas nier, à interpréter et auxquels donner de l'importance. Ce sont ces phénomènes profonds que je veux maîtriser et qui m'ouvrent la porte du travail avec "le guide". Pour ma part, voilà comment je procède : je préfère pour l'instant rejeter toute image visuelle. Je pars du présupposé que le guide existe mais que c'est notre relation qui s'est parfois interrompue. C'est mon dieu intérieur et il a toujours été là, sous différentes formes, et cela depuis mon enfance. Mon guide ne doute pas de son dessein et il puise sa force dans un mythe qui traverse les âges, il peut être où il veut, quand il veut, sans aucune limite.

Je commence avec le cœur nécessaire, avec mes faiblesses et mes désespoirs, humble mortel en échec, et j'appelle à l'aide avec ferveur, juste pour être en contact avec "lui", dans un premier temps. Cet appel avec ferveur est déjà une réponse par sa simple pratique. J'implore, parfois je supplie en larmes et même si ma tête est pleine de préoccupations du quotidien, mes appels (parfois à haute voix) sont plus forts que le vacarme mental qui me perturbe. Cet appel est lancé parfois vers le haut, vers la lumière. Le sentiment qui accompagne cet appel est profondément religieux. Certains moments, je l'appelle trois fois par jour : le matin pour "demander" ; dans la journée face à une difficulté, même petite ; et le soir pour "remercier". Il m'arrive de faire des gestes ; c'est dans cette relation quotidienne et soutenue que j'ai la certitude d'une bonne "configuration" du guide, intentionnelle, choisie, et renforcée par mes soins. Parfois je ne peux pas retenir mes larmes quand je sens sa présence. Un indicateur d'avancée dans l'appel, c'est la commotion émotive que provoque le contact. Je lève les yeux au ciel parce que dans ma représentation intérieure, sous la ligne d'horizon se trouve l'ombre, et j'ai l'intuition que le guide intérieur arrive des limites les plus hautes de ma représentation, même au-delà, c'est peut-être pour cela que certains mettent leurs dieux à l'extérieur. D'autre fois c'est l'appel d'une présence qui m'enveloppe. Non, pour moi les dieux ne sont pas à l'extérieur mais dans les profondeurs du mental et accessibles par un travail soutenu et une nécessité de pureté dans le cœur. Cette pureté du cœur, je l'ai d'abord évoquée en me souvenant d'un tonus émotif de mon enfance, avant l'adolescence, un cœur plein de lumière et un regard qui s'émerveille facilement. C'est ce cœur-là que je veux réhabiliter, faire grandir, et c'est avec ce cœur-là que je veux mourir.

La révision de ma vie spirituelle d'enfant m'a beaucoup aidé, ainsi que les discussions entre amis pour évoquer toutes ces expériences inexplicables et marquantes. Oui, je censure et je m'autocensure, jusqu'à oublier, en niant l'importance de ces expériences fugaces et extraordinaires. Le moment est venu pour moi d'en parler ouvertement.

Le travail est donc la substitution du moi par une entité configurée par mes soins et qui prend force et vie par accumulation d'appels et de demandes. La plupart des mystiques entretiennent une relation très étroite avec leurs divinités ou leurs guides pour être transportés vers la demeure de leurs dieux. C'est le même procédé que j'utilise.

Mais le meilleur des guides, c'est un soi-même que je ne reconnais pas, né à la fin d'un travail soutenu de discipline, ce dieu intérieur, celui qui a vaincu la mort, ne serait-ce qu'un instant, celui qui a accompli sa renaissance et qui voit ce qu'il a à faire dans les deux mondes sous la protection un regard immense qui veille à ce que le feu ne s'éteigne pas.

La non violence :

La non-application de certains principes et certaines lois universelles fait surgir la violence. La non violence est l'apprentissage de la maîtrise de principes et de lois, je le comprends, et j'essaie de l'appliquer.

C'est suite à des expériences spirituelles extraordinaires de contact et de communion avec, disons... "l'incommensurable tout" qui donne naissance à un plan et un "certain ordre" en constant développement, que je comprends mieux la nécessité d'appliquer ces principes.

Ces expériences, bien qu'extrêmement inspiratrices, sont encore insuffisantes face à mon aspiration à comprendre, sentir et faire en fonction de cette "structure universelle" ou ce plan. Lorsque je suis plus éveillé qu'à l'accoutumée, il m'arrive de saisir pendant quelque instant, que les choses obéissent à certaines règles (priorité, proportion, cycles, accumulation, etc.). Ces réalités plus objectives ont une signification, et à ce moment je vois clairement que tous les conflits et la souffrance viennent d'un manque de conscience de ces lois.



les principes (le style de vie)

(Chapitre XIII du livre)

Au prime abord les principes d'action valable m'ont paru hermétiques, comme une série de "universae veri" qui de plus avaient une magnifique esthétique rhétorique. Mais ce n'est qu'en essayant de les mettre en œuvre que je comprends petit à petit leurs fonctions et leur existence en tant que principes vitaux ou lois de vie. Ils ont un caractère d'approfondissement infini qui permet un apprentissage sans limite.

Une chose est apprécier "les citations", une autre chose est de travailler ces principes avec discipline, une recherche de maîtrise, comme un métier que j'apprends, avec l'objectif de dépasser la contradiction et toute sorte de difficulté pour atteindre l'unité intérieure. C'est de semaine en semaine, en les étudiant, en essayant de les appliquer et en discutant avec mes amis, que je comprends que l'acquisition de nouveaux automatismes me demande du temps. J'ai besoin d'un réel intérêt pour progresser dans "ce métier" de l'action valable.

Si je devais le dire simplement : je ne peux pas tout faire à "ma manière" et j'invite à lire le chapitre sur la règle d'or "Une certaine géométrie descriptive dans les relations", de l'écrit intitulé "Mise au point à propos de mes êtres chers", ainsi que le dernier paragraphe de "400 ans de peinture italienne dans un couloir du Louvre" dans lequel j'ai une approche particulière du principe, "Quand tu forces les choses vers un but, tu provoques le contraire".



Réaction en chaîne

Mes pensées et mes sentiments génèrent des rôles et des comportements qui engendrent des situations.

Ces situations se développent, se codifient et s'organisent. De ce fait, tout type de groupe humain organisé est le reflet de sentiments et de formes de penser. À notre époque, toutes les structures et organisations avec un pouvoir centralisé sont à l'agonie. Elles génèrent un mal-être croissant, elles sont le reflet de pensées qui génèrent de la souffrance pour la simple et bonne raison que leurs centres de gravité sont par essence contradictoires dans l'action que génère leur forme, elles aspirent l'énergie par la concentration du pouvoir et expulsent de la contradiction en ne traitant pas comme leur égale toute l'organisation.

C'est pour cela qu'une révision de la pensée implique de revoir toute forme d'organisation. Et dans ce sens toute action valable et non violente organisée a besoin de prendre en compte sa forme d'organisation pour ne pas accumuler de contradiction.

J'aimerais, pour finir, préciser que mes essais d'écriture ainsi que mes tentatives d'action sont inspirées de l'œuvre de Silo, que je reconnais comme le maître qui m'a mis sur la voie. La richesse de l'ensemble de son œuvre est pour moi une source d'inspiration intarissable que je recommande vivement à tous. C'est une des plus belles choses qui me soit arrivé. Je me suis converti à l'humanisme de Silo il y a longtemps maintenant et j'avoue avoir bien du mal à donner et transmettre ce que j'ai reçu.

À La Belle Idée, le 26 septembre 2020.